

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction
à SILVAIRE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration
à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

FRÉDÉRIC PASSY

Le *Libertaire* s'occupe plutôt des vivants que des morts. Qu'il me soit cependant permis de dire deux mots sur un brave bourgeois qui vient de s'éteindre.

Frédéric Passy, né à Paris le 20 mai 1822, y est mort le 12 juin 1912. En 1867, il fut l'un des fondateurs de la Ligue internationale de la paix. Il fut député de Paris de 1881 à 1889 et demanda que la République prit l'initiative du désarmement général et de l'arbitrage des nations. En 1901, il eut le prix Nobel.

Toute sa vie, il a vécu en pacifiste ardent, sans jamais dévier. C'est un exemple bien rare en notre époque de reniements.

Dans son testament, il refusa ce que d'autres considéraient comme des honneurs militaires, il ne voulut ni fleurs ni couronnes. Un seul mot : *Paix*, et un seul emblème : un crucifix, ornèrent son cercueil. Il ne faut pas attacher à ce crucifix une signification rituelle ou cléricale. Pour Passy, le crucifix rappelait un autre pacifiste, le libéraliste Jésus.

Passy a été incinéré. Pour éviter les bavards, il a laissé la phrase suivante : « En face de la tombe, il n'y a place ni pour les complaisances de l'amitié, ni pour la vanité des survivants et de leurs représentants. On ne doit en réalité parler des événements auxquels ont été mêlés les disparus que pour en tirer, quand il y a lieu, des enseignements et des encouragements. » Voilà des conseils que ne feraient pas mal de suivre les orateurs de cimetières, officiels, religieux ou libres penseurs qui n'en finissent jamais avec les « qualités » du mort.

Son testament se termine ainsi : « Je supplie surtout mes amis, à quelque bonne intention que ce puisse être, de ne m'enrôler ni en politique ni en science, ni en religion, dans aucun parti, secte ou école. Je suis, dans la liberté de mon faible jugement, de la grande Eglise universelle de tous les esprits sincères et de tous les cœurs purs qui cherchent le vrai et le juste, et je ne hais rien tant que cette étroitesse d'esprit et cette sécheresse d'âme qui nous empêchent de travailler ensemble, parce que nous sommes divisés sur des points secondaires, pour les grandes causes sur lesquelles il nous serait facile de nous unir. Le monde ne sera sauvé, ou en passe de se sauver, que le jour où il sera pénétré de cette nécessité de se respecter, de s'aimer et de s'assister dans la lutte commune contre toutes les formes de l'erreur et du vice. »

Passy fut un paladin des libertés publiques comme de toutes les libertés. Il disait :

« La liberté est le tout de l'homme : sans elle, il n'est plus qu'un esclave ou un tyran, c'est-à-dire, dans un cas comme dans l'autre, un être inférieur et dégradé. »

Foncièrement républicain, Passy ne voulut jamais ratifier le coup d'Etat de 1852.

J'ai eu le plaisir de l'entendre et même l'insigne honneur de lui faire la controverse dans un meeting tenu à la suite d'un Congrès pacifiste il y a quelques années à Lille. A sa doctrine de paix et d'amour par la légalité, à son pacifisme bourgeois, j'opposai la bruyante propagande antimilitariste et antipatriotique, le pacifisme ouvrier par l'insurrection. Naturellement, il fut plus pacifiste que moi.

Je lui disais : « Voyez votre conférence de La Haye, voyez vos parlementaires, vos gouvernants. Ils parlent de paix en s'armant, en se tuant ou plutôt en faisant s'entretuer leurs sujets. Je ne crois pas que la paix puisse s'établir par en haut, par des bourgeois de bon cœur. Elle se fera par en bas, par le peuple quand il s'insurgera. »

Il me répondit : « Je sais, mon ami, le temps est à l'orage, mais ne désespérons pas. Quand le laboureur a vu sa moisson ravagée par la grêle, il ense-

mence pourtant l'année d'après. Et il finit par faire une bonne récolte. Il en est de même pour nous. Sans recourir à la violence, nous supprimerons la violence par l'arbitrage et nous instaure- rons l'ère de la Paix. »

Quoique âgé, c'était toujours un rude orateur. Il avait la phrase aisée, large et claire avec une voix convaincue et convaincante, chaude, agréable et forte. C'était un majestueux patriarche catéchisant ses enfants, un pasteur des temps nouveaux.

Le 1^{er} janvier dernier, Passy écrivait : « Je l'avoue, les derniers déchaînements de la cupidité internationale, ces marchandages des gouvernements se partageant à l'envi les territoires qui ne leur appartiennent pas et les hommes qui sont sur ces territoires, cette occupation du Maroc par la France, cette cession à l'Allemagne des conquêtes pacifiques de Brazza, ce découpage de la Perse entre la Russie et l'Angleterre, et, en dernier lieu, ce brigandage de l'Italie et ce prétendu droit de propriété des Italiens et des Latins sur leurs anciennes possessions d'Afrique (pourquoi pas sur le monde, puisque les Romains se vantaient d'avoir conquis le monde ?) tout cela m'affecte bien. Mais enfin, je me reprends un peu à me dire qu'il ne faut pas désespérer, que nous ne sommes plus tout à fait, ou du moins tous anthropophages, et qu'il y a des horreurs qui ne se font plus, ou du moins qui ne s'avouent plus. On ne fait plus rôti son semblable, on dévore sa subsistance en lui enlevant ses moyens d'existence ou en vivant de son travail et de sa sueur. Il y a un progrès dans une élite, mais combien lent et difficile ! Enfin, il y en a un, et il est permis d'espérer qu'il s'accélérera et se généralisera. »

En économie politique, Passy fut libre-échangiste avec Yves Guyot et d'autres. Il publia même plusieurs ouvrages sur cette question.

En se détachant du catholicisme, il n'avait point adhéré au protestantisme comme on l'a dit à tort. Il croyait au dessus des Eglises.

Certainement, Passy n'était pas un « camarade » pour nous. Il est cependant de la troupe d'avant-garde. Pouvions-nous lui demander davantage ? Un bourgeois, un intellectuel ne peuvent pas voir la question sociale comme un paria ou un manuel. Passy, dans son grand amour et dans son ignorance de la lutte des classes, voulait réconcilier les peuples et les classes. Pour une fraternité des nations et des races, nous sommes avec lui. La paix sociale est impossible avec l'exploitation capitaliste.

N'admirez pas Passy dans tout ce qu'il a fait, mais saluez en lui un homme d'idée, loyal, droit et sincère, l'apôtre courageux d'un amour et d'une harmonie que nous voulons encore plus grandioses.

Benoît.

Le Libertaire aux assises

C'est mercredi dernier que Dauthuille avait à répondre devant le jury de son article « Les Volontaires », inséré ici même en mai 1911.

Le temps nous fait défaut pour un compte rendu sérieux de cet intéressant procès. Disons seulement que Dauthuille, après avoir revendiqué l'entière responsabilité de ce qui fut l'expression exacte de sa pensée, a été condamné à un mois et demi de prison et 150 francs d'amende. Le jury, par son verdict mitigé, a surtout condamné la pensée infâme de Millerand qui voulait, par sa loi votée par surprise, envoyer au bagne tout simplement les jeunes conscrits qui pensent que l'idée de patrie est une erreur dangereuse et le militarisme une monstrueuse anomalie.

Prochainement, ce sera le tour de

notre jeune ami Emile Carré, ensuite viendront Bonafous, Keller, etc., etc. A qui le tour ?

Le camarade Armando Barghi prie les groupes révolutionnaires de langue italienne de se mettre en communication avec lui pour s'entendre sur un projet de propagande à effectuer parmi les travailleurs italiens résidant en France.

Ecrire à Barghi, chez Cassini, 18, rue Saint-Rustique, Paris (18^e).

APPEL A TOUS

Le groupe *Les Amis du Libertaire* s'est imposé de lourdes dépenses pour lancer l'*Exposé d'idées*. Nous allons faire un tirage de 50.000 exemplaires, pour commencer, afin de pouvoir en adresser à tous les camarades pour qu'ils puissent les distribuer à loisir.

C'est un réveil que nous essayons de provoquer. Tous ceux qui ont bien compris notre propagande et qui se rendent compte de la nécessité qui s'imposait de réagir contre l'enlèvement de nos idées, tous les camarades militants, tous les anarchistes restés fidèles à notre conception sociale, tous ceux-là nous prêteront leur concours moral et matériel en répondant à notre appel.

mandat Carré, 15, rue d'Orsel, Paris (18^e), au *Libertaire*.

FEDERATION

ANARCHISTE COMMUNISTE

(Groupe des Amis du *Libertaire*)

Samedi 29 juin 1912, à 8 heures du soir, à la Maison des Syndiqués, 67, rue Pouchet,

GRANDE FETE

Au profit du « Libertaire »

N.B. — Nous donnerons le programme dans le numéro de la semaine prochaine.

GROUPE DES AMIS

DE LA « BATAILLE SYNDICALISTE » DU XIV^e

Samedi soir, à 9 heures, Maison Commune du XIV^e, 117, rue du Château

MEETING

contre la loi infâme Millerand-Berry et en faveur de Roussel, avec le concours des camarades Victor, de la maçonnerie-pierre ; Delpech, secrétaire de l'Union des Syndicats ; de Marmande, secrétaire du comité de l'affaire Roussel, et Pierre Martin, du journal *Le Libertaire*.

Entrée : 0 fr. 20, donnant droit à la nouvelle brochure éditée par les *Temps Nouveaux*, les *Lettres de Roussel*.

Les jeunes gens et les femmes sont spécialement invités.

FEDERATION

REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

Groupe de *Solidaria* (Foyer communiste du XIX^e)

Samedi 22 juin 1912, à 8 h. 1/2 du soir, salle de la Maison Commune du III^e arrondissement, 49, rue de Bretagne, 49 :

GRANDE FETE ARTISTIQUE

Organisée par *Solidaria* (Foyer Communiste du XIX^e), au bénéfice des familles de nos camarades détenus pour délits d'opinions.

Avec le concours assuré des chansonniers :

Frank-Cœur, Robert Guérard, Paul Paillette, Jehan Riotus, dans leurs œuvres ; de MM. Bouliou, Béjeot, de *Solidaria* ; Coladan, dans les œuvres de G. Couté ; Tabac, le gavroche parisien, des Concerts de Paris ; et de Mlles France Rousselle, Lucienne Broquin, Philomène Rousselle, Jeanne Bey, Hélène Noket.

On jouera :

La Cigale et la Fourmi

pièce nouvelle du camarade Leprince, interprétée par les Pupilles de la *Bataille Syndicaliste*.

Prix d'entrée : 50 centimes

Le piano sera tenu par le professeur Droccos.

On trouve des cartes au *Libertaire*, à la *Bataille Syndicaliste*, et dans tous les groupes de la Fédération révolutionnaire communiste.

A PROPOS DU

Socialisme révolutionnaire

Pour présenter, en les développant, les réflexions que suggère la très sincère étude de Charles Albert et Jean Duchêne, il faudrait écrire une brochure nouvelle l'égalant au moins en étendue. Il semble bien préférable, pour une entière clarté, de recourir à une autre méthode ; elle consistera, dans ce qui va suivre, à reprendre, dans leur ordre, et en les condensant, les conclusions des auteurs. On signalera, pour chacune d'elles, sans aucun parti-pris, les critiques auxquelles elles semblent donner lieu, les lacunes qu'elles présentent, les obscurités qu'il restera à dissiper. Quelques observations d'ordre général pourront suivre.

Hâtons-nous de dire qu'à nos yeux le travail dont il s'agit, malgré ses imperfections, a le très grand mérite de fournir le thème d'un débat d'idées devenu indispensable. Ne serait-ce que pour préciser le sens des mots qu'on emploie, des explications loyales et complètes sont nécessaires.

I. — « Le socialisme doit être à la fois « matérialiste et idéaliste, économique et « démocratique ».

La société bourgeoise actuelle repose sur l'iniquité, sur l'exploitation du travail des producteurs, par une minorité de privilégiés, sur le maintien de l'esclavage. Les propriétaires d'esclaves maintiennent ce régime odieux par une armée de valets à leur service, contre les esclaves.

Quand les esclaves, affamés par leurs maîtres, veulent manger à leur faim ; quand, volés, ils veulent qu'on ne les vole plus, appellera-t-on cela du matérialisme ? Sera-ce une question économique ?

Quand, prévoyant que demain ils seront peut-être réduits à leur tour en esclavage, des hommes se lèvent pour pousser le cri de justice et de liberté, et qu'ils le font dans leur propre intérêt, est-ce de l'idéalisme ?

Je vois là surtout des mots qu'on oppose, qui s'entrechoquent, et qui ne correspondent à rien de précis. La qualification « démocratique » notamment, est désormais dépourvue de sens, et on y devrait renoncer. La R. P. des financiers prétend être un régime démocratique, et l'empereur du 2 Décembre tenait le même langage.

Je remplacerais volontiers la formule proposée par celle-ci : le socialisme, s'inspirant de la raison et voulant la liberté effective pour tous, a pour objet de mettre fin au brigandage actuel et d'abolir l'esclavage.

Et je me soucie fort peu de savoir si, parlant ainsi, je suis idéaliste ou matérialiste. Je ne saurais moi-même le dire.

II. — « La révolution est avant tout une « fièvre, d'enthousiasme, une crise nerveuse, « nécessaire à l'éclosion d'un monde nouveau. On entend gronder, comme si elle « avait éclaté déjà, la tourmente révolutionnaire. »

Cela peut être vrai des révolutions politiques du passé. La révolution inévitable qui s'apprête n'aura point ces allures délirantes de femme hystérique. Ce sera l'aboutissement fatal du travail cérébral qui se fait de jour en jour, de l'éclaircissement progressif des consciences. Ce sera le produit d'une éducation qui résulte des faits, et dont les progrès sont peut-être plus rapides qu'on ne l'imagine. Quand, parmi les victimes de la sclérotose sociale actuelle, il s'en trouvera un nombre suffisant pour dire : « Nous sommes le nombre, nous sommes la force, et nous voulons que cela cesse, — cela cessera. »

III. — « Le parlementarisme paralyse et corrompt le socialisme. » « Nous n'avons pas confondu l'antiparlementarisme et l'abstentionnisme. »

On ne peut qu'applaudir à la première proposition. Le second est en contradiction totale avec la première. Autant vaudrait dire : l'alcool est un poison ; mais ne confondons pas antialcoolisme et abstention de l'alcool.

Les auteurs nous disent, il est vrai, qu'il ne s'agit pas d'empêcher de voter des électeurs quelconques. C'est bien évident : pas plus qu'ils ne peuvent empêcher des pivots d'aller se saouler chez le marchand de

vin. Mais ils peuvent conseiller à tous les gens raisonnables de ne pas contribuer, par leurs votes, à maintenir le parlementarisme, qui paralyse et corrompt, comme ils leur conseilleraient de ne pas consommer d'absinthe, parce que l'absinthe abrutit.

Dans le même paragraphe, on dit aussi que la démocratie bourgeoise (?) ne doit pas être confondue avec la démocratie sociale et révolutionnaire (?) et qu'il faut que celle-ci s'affirme. Ici, je ne comprends ni les mots, ni l'idée qu'on veut exprimer.

IV. — « Le syndicalisme représente la classe ouvrière organisée. Il ne suffit pas à tous. Il y a d'autres données ; il interviendra d'autres forces, qu'il faut se concilier. La nation entière entrera en ligne comme volonté politique. Le syndicalisme doit accueillir le groupement politique dont le but serait la culture intensive de l'énergie révolutionnaire ; son seul droit, c'est de nous demander des garanties. »

Le syndicalisme ouvrier poursuit l'affranchissement des esclaves, qu'il représente. Si d'autres forces veulent coopérer à cette œuvre de libération, qu'elles le fassent, et si elles le font sincèrement, leur concours sera sûrement bien accueilli. Mais le syndicalisme, quoiqu'on en dise, a le droit de vous observer, de ne se pas livrer, de juger les gens sur leurs actes. Il a le droit de demander ce que signifie cette distinction entre les épithètes « politique » et « économique ». Il a le droit, l'histoire en main, de se méfier des partis politiques. Il a le droit de vous dire, enfin, que si la nation entière avait une volonté, la révolution serait faite par cela même, et que dans l'état actuel des choses, il n'y a ni volonté nationale, ni nation. Il y a une foule, dominée par une association de malfaiteurs, et dont la conscience n'est pas encore éveillée.

Si un parti, politique ou autre, veut travailler à cette émancipation, son œuvre sera bonne, si, comme les partis politiques du passé, il veut, non pas servir la cause des travailleurs, mais se servir des travailleurs, c'est légitimement qu'il verra contre lui se dresser les méfiances.

V. — « Le parti nouveau sera la communion militante des révolutionnaires. Il formera des noyaux d'hommes qui sauront vers quels actes il faut entraîner les masses hésitantes. »

Le parti nouveau devra surtout prendre à tâches d'éclairer les masses aveugles, et de les mettre en garde contre des entraînements irréfléchis. Il rendra de grands services s'il peut montrer à ces masses où sont leurs véritables intérêts, et les engager à conformer leurs actes à la raison. Dans ce but, il ne saurait mieux faire que d'imiter l'exemple que lui donne le syndicalisme ouvrier.

VI. — « Le socialisme a sa forme politique bien à lui ; c'est le fédéralisme communaliste. »

Il est très bon d'avoir indiqué une forme d'organisation qui serait assurément très supérieure au banditisme bourgeois, que ce dernier s'appelle république ou monarchie. Il serait téméraire de supposer que les choses se passeront exactement comme on l'a prévu. Cela dépendra de l'état de libération moyen des cerveaux, au moment où s'écroulera le régime de sang et de boue que nous subissons. Plus il y aura de raison, moins il y aura de gouvernements.

Dans leurs conclusions, les auteurs auraient dû rappeler les considérations très importantes présentées par eux (pp. 116 et suiv.) sur l'organisation de la justice, de la police et de l'armée. Je veux seulement retenir ce dernier point, l'armée, parce qu'il semble y avoir là un malentendu qui pourrait devenir terriblement dangereux.

« Sommes-nous certains, — demande-t-on, — que la révolution prochaine sera internationale ? »

« Il faut prévoir une révolution nationale « triomphante, et par suite une société socialiste ayant à se défendre contre des nations restées fidèles à l'ordre bourgeois. »

Je suis certain, pour mon compte, que la révolution, si elle n'est pas internationale,

ne sera pas triomphante ; ou que si elle parait triompher un seul jour, elle sera écrasée le lendemain. J'en suis certain, parce que c'est l'évidence même. Contre cette révolution, entrerait en ligne la coalition capitaliste mondiale, la sainte alliance financière ; et les révolutionnaires, malgré leur héroïsme, se trouveraient dans la situation où sont aujourd'hui les Marocains, vis-à-vis des brigands français qui viennent les piller et les tuer. Contre la révolution allemande, se dresseraient les armées de la République française. Contre la révolution française, viendraient se ruer les armées impériales de l'Allemagne.

Il faut, par conséquent, que le parti révolutionnaire soit résolument international, et qu'il proclame que la Révolution sera internationale ou qu'elle ne sera pas. Il faut qu'il ait assez de force pour contenir les forces révolutionnaires prêtes à s'effondrer dans un accès de crise nerveuse. Il faut être capable de se contenir cinq ans, dix ans au besoin, en employant toute son énergie, en consacrant tous ses efforts à la propagande intérieure. Alors, mais alors seulement, le moment venu, la révolution sera invincible.

Cette observation ne m'empêche pas d'adhérer complètement à l'opinion des auteurs sur la nécessité de conserver une organisation défensive des plus sérieuses, au lendemain de la victoire. Il serait enfantin de s'imaginer que les scélérats qui auront été dépossédés de leurs privilèges accepteraient placidement un régime de justice et de liberté, sans tenter des retours offensifs. Ces brutes sauvages, inaccessibles à la raison, et qui ne croient qu'à la force et à la ruse, qui ont opprimé le monde par la force, essaieront de prendre une revanche s'ils ne voient pas en face d'eux une force organisée qui leur inspire une prudence salutaire. C'est une nécessité transitoire s'imposant pendant une période plus ou moins longue.

Mais cette armée, composée de milices révolutionnaires, n'aura rien de commun, si ce n'est le nom, avec les armées prétorienne d'aujourd'hui au service de la bourgeoisie capitaliste. Elle sera exclusivement destinée à combattre contre l'ennemi intérieur, le seul ennemi ; elle aura pourscrit tout esprit de caste, et sera destinée à disparaître aussitôt que se seront éteints les derniers vestiges d'espoir de la féodalité bourgeoise.

Si nous essayons maintenant de découvrir l'idée maîtresse qui a inspiré les auteurs et qui se révèle dans l'ensemble de l'œuvre, elle semble pouvoir se formuler dans la forme synthétique suivante :

a. — Il est souhaitable d'organiser toutes les forces qui tendent vers une transformation sociale.

b. — Ces forces sont, les unes économiques (ou matérialistes) ; les autres politiques (ou idéalistes).

c. — Le syndicalisme ouvrier est une force économique, insuffisante à elle seule.

d. — Le parti socialiste unifié, en France, est un facteur puissant de révolution sociale et politique.

e. — L'accord doit se faire, sur un programme commun, en vue d'aboutir à une société collectiviste, où le gouvernement sera transporté de la nation à la commune, avec une forme fédérale.

Reprenons ces paragraphes, dans leur ordre :

a. — L'entente est souhaitable, pourvu que les forces dont on parle soient sincèrement révolutionnaires, qu'elles le prouvent, et qu'aucune d'elles ne prétende dominer aucune autres.

b. — Les soi-disant partis politiques idéalistes ont montré jusqu'ici qu'ils ont pour idéal la satisfaction de leurs ambitions et de leurs cupidités.

c. — Le meilleur appui qu'on puisse apporter à la puissance révolutionnaire que représente le syndicalisme ouvrier, c'est de l'inspirer de son indépendance, et la reconnaissance de l'idéalisme dont il fait preuve par son esprit de solidarité. Aidons-le, ne l'embarrassons pas.

d. — Juste au moment où j'écris ces lignes, le parti socialiste unifié, qui compte pourtant des hommes de hautes valeurs, vient de remporter sa première grande victoire. Elle a consisté à jucher sur le fauteuil présidentiel du palais Bourbon, un fantoche au service des puissances d'argent, qu'on a justement qualifié « poupée de ciré pour salon de coiffure ». Le résultat est maigre.

Avant trois ans, le parti socialiste unifié sera tombé au niveau où se trouve aujourd'hui le parti radical. C'est dans la fatalité des choses. Le parlementarisme bourgeois pourrit tout ce qu'il touche.

e. — Il est possible que, au lendemain d'une révolution, une période collectiviste transitoire plus ou moins prolongée, doive être subie. Elle vaudra mieux que le banditisme capitaliste actuel ; mais présenter ce régime comme un idéal est une erreur. Lorsque, par l'éducation, la raison aura prévalu, parmi les hommes, le communisme libertaire s'instaura de lui-même, par la nature des choses.

Et d'un mot, ma conclusion est la suivante :

Les forces révolutionnaires, étrangères au syndicalisme ouvrier, si elles sont sincèrement révolutionnaires, n'ont qu'à suivre le très bel exemple que le syndicalisme leur a donné. Qu'elles s'associent, qu'elles s'organisent, qu'elles fassent aussi bien ; qu'elles fassent mieux ; si cela lui est possible, en montrant ce qu'est, en réalité, cet idéalisme dont elles se réclament.

Et, agissant ainsi, elles auront utilement travaillé pour l'entente. Elles auront, en même temps, avancé l'heure inévitable de l'échéance.

G.-A. Laisant.



CE QUE NOUS COUTENT LES VISITES DES ROIS

Pour recevoir les rois de Norvège et de Danemark, on a dépensé 619.989 fr., dont 27.500 fr. pour trois jours de chauffage — au mois de juin — ces gens-là ne se chauffent pas les rousignoles avec de la bouse de vache. — Pendant ces trois jours, il n'a fallu que 23.885 francs de fleurs, et 17.734 francs pour menus et cartes d'invitations, un rien, quoi !

Notre gras-lard national, pour recevoir le roi de Norvège, se faisait payer pour 5.531 fr. 80 de chapeaux et pour la visite des souverains du Danemark, pour 5.360 fr. 25.

Voilà des chapeaux qui coûtent plus cher qu'une barrique de Loupillon.

Après le canapé d'Augagneur, les chapeaux d'Armand la Panne, le plus triste, c'est que nous payons toujours, sans même regimber, et ma foi ils auraient bien tort de se priver, nous sommes si poires.

L'AVOCAT DES REMPILES

Sous la signature de Maurel, l'Humanité du 17 juin publie un article sur le général Gallet, commandant de la place de Lille.

Et voici que l'unifié Maurel se fait le défenseur des sous-officiers remplis :

« Et que pense-t-il (le général) de l'obligation imposée aux sous-officiers qui ont une solde de misère, de payer la location des lopins de terre qu'ils ont défrichés dans les fossés de la citadelle et qui sont grands comme des mouchoirs de poche ? Il n'en pense rien. Il s'en fout. »

Plaignons ces pauvres sous-officiers qui ont « une solde de misère » et qui sont obligés de payer la location du jardinier qu'ils font cultiver par les soldats ?

Moi, je suis comme le général Gallet, je m'en fous aussi. Ceux qui remplissent à l'école du crime, c'est parce qu'ils le veulent bien. Ils ne sont pas à plaindre, surtout par la classe ouvrière.

Mais au fait, puisque le général Gallet s'en fout, pourquoi l'avocat Maurel ne va-t-il pas trouver le général Pellico ? Avec les 1.000 francs mensuels du lieutenant Chiquet, il y a de quoi soulager les chiens de caserne.

A L'AIDE !

POUR PIERRE PANEL

Un bon militant, Pierre Panel, un vieux de la vieille, jeune d'âge et vieux par la propagande qu'il fit et par la maladie qui l'immobilise, est à l'hôpital de Saint-Etienne depuis trois ans paralysé à la suite de rhumatismes contractés en prison.

Etant du pays de Ravachol, il connaît la persécution. Il fut une des premières victimes des lois scélérates. Vendeur du Père Peinard, il était tout désigné aux flics. Condamné à un an de prison pour propagande qualifiée anarchiste, il fut quatre-vingt-dix jours de cachot pendant l'hiver de 1893-94, sans compter le rabiot, car à ce moment-là, la prévention ne comptait pas.

En 1901, il aida Sébastien Faure, à Lyon, dans la vente du Quotidien. Continuellement Panel fut sur la brèche et souvent en prison.

Pour quérir, il lui faudrait aller à Aix-les-Bains, afin de suivre un traitement quelque temps. Pas un compagnon ne refusera son obole pour remettre sur pied et rendre à la propagande le bon militant qu'est Panel.

Un Mouchard

Dans Excelsior du 7 juin dernier, M. Henri Vadol nous montre l'un des plus notoires puériculteurs, ou prétendus tels, sous un aspect singulier.

Suivant ce rédacteur, M. Variot, puériculteur officiel, aurait dénoncé à la vindicte judiciaire une annonce du Libertaire : celle qui fait savoir que des moyens existent d'éviter les conceptions non désirées et indésirables.

M. le Docteur Variot passe pour un philanthrope ; il fait figure d'une espèce de savant.

Ses divagations réitérées sur la population m'avaient permis de douter de sa science, au moins de sa science économique et statistique. De tout temps, en qualité de malthusien, je considérais sa puériculture comme fallacieuse et fra-

latée, sa philanthropie subventionnée comme vaine à tous points de vue sauf à celui du philanthrope.

Or, en voici bien d'une autre : M. Variot, suivant M. Vadol, s'avoue mouchard.

Philanthropie et mouchardage ! Deux tares fameuses pour un seul homme !

M. Variot d'ailleurs en fut pour ses frais de délation. On lui répondit que des annonces comme celle du Libertaire ne peuvent être poursuivies.

Et c'est heureux !

Car alors comment les pauvres, les prolétaires pourraient-ils, à l'exemple des dirigeants, connaître et employer les moyens de limiter leur progéniture, d'élever par là convenablement et confortablement leurs rejetons, de délaissier toutes les gouttes de laits et autres mutuelles maternelles, de mépriser l'officielle et pseudo-puériculture des Variot et sous-Variot qui opèrent à l'Assistance publique !

G. Hardy.

UNE LETTRE

Je ne crois pas tout de même que la conversion des camarades de la Guerre Sociale au parlementarisme, si elle se réalise un jour complètement, soit un danger public.

Qu'il y ait évolution ou régression dans certains milieux, chez certains individus, peu me chauffe. Et puis, pour la santé des idées qui me sont chères, j'ai bien vu surgir de-ci de-là un brin d'hérésie ; cela nous émusillie, nous oblige à réfléchir, nous descend des nues et nous rapproche de la réalité.

Incontestablement, les camarades de la Guerre Sociale, pendant les premières années de leur journal, surent profiter du fait quotidien pour mener le bon combat ; ils eurent la dent cruelle, ne ménagèrent personne, mordirent, égratignèrent fort à propos les saboteurs, les goupillonniers, les agitateurs, les politiciens, tous nos ennemis enfin. Nous regûmes d'eux des leçons d'énergie, d'activité — mais oui ! — et nous songeâmes à quitter le septième ciel de la théorie pour rentrer dans la lice. Maintenant, ils croient bon de rogner leurs ongles et de se mettre au régime lacté. Grand bien leur fasse !

Pour ma part, je n'oublierai pas le coup de fouet salutaire qu'ils nous donnèrent jadis. Pas plus, qu'il y a six ans, je ne crois à l'action bienfaisante du parlementarisme ; je suis toujours farouchement antiparlementaire, toujours libertaire convaincu. Pour tout dire, je reste très Guerre Sociale de la première manière.

E. Péronnet.

L'affaire Mantrant

Le lieutenant Mantrant, de l'infanterie coloniale, qui, vers la fin d'avril, écrivit au ministre de la Guerre une lettre retentissante, est enfin traduit devant un conseil de guerre, ainsi qu'il le demandait.

Dès qu'il a connu l'ordre d'informé délivré par le gouverneur de Paris, il s'est présenté au Parquet du deuxième conseil de guerre. D'emblée, l'autorité militaire a recommencé contre lui les mesures les plus arbitraires.

Retenu illégalement au Cherche-Midi pendant cinq heures, il a porté plainte contre le gardien de cette prison.

A la suite de cette plainte, l'état-major de la place soumet le prisonnier à un régime draconien.

On lui refuse l'application des règlements militaires visant sa qualité d'officier ; on assimile, contre tout droit, ce prévenu aux condamnés de droit commun.

Le capitaine rapporteur Julien a refusé la liberté provisoire, mesure d'autant plus justifiée que le lieutenant n'est poursuivi que pour refus d'obéissance, délit qui ne peut entraîner une condamnation à la prison et qu'il s'est volontairement mis à la disposition de la justice militaire.

La santé du lieutenant serait assez ébranlée par le régime de détention ultra-rigoureux qu'il subit.

Il a choisi comme défenseur M. Ducos de la Haille, assisté de son collaborateur, M. Gabriel Dronchat.

Ces canailleries ne disparaîtront que lorsqu'il n'y aura plus d'armée. Et il ne peut y avoir plus d'armée que lorsqu'il n'y aura plus de propriété individuelle, c'est-à-dire quand l'exploitation de l'homme n'existera plus.

Les souscriptions nécessitant une place assez importante, il ne nous est pas possible de les passer cette semaine. Elles seront publiées la semaine prochaine irrévocablement.

Retraites ouvrières

Ces messieurs, ministres actuels, ministres futurs et ex-ministres viennent de nous apprendre par la vie de leur presse à tout faire qu'ils étaient, enchantés du fonctionnement de la loi des retraites ouvrières.

Comme toujours, ces tartuffes nous cachent leur véritable façon de penser.

Non, non, trois fois non, vous n'êtes pas contents de votre ouvrage, politiciens hypocrites ! Vous voulez nous le faire croire, mais ça ne prend pas !

Vous seriez heureux, vous seriez satisfaits, si cette bonne bête de Populo avait marché dans votre traquenard du premier coup.

Mais, heureusement, il a regimbé dans les brancards, le baudet souverain dont vous voulez tant le bonheur ! J'espère bien qu'il va continuer jusqu'à ce qu'on ne se foute plus de lui. Hardi les gars, sus à la Loi !

Je sais bien que, comme dans la chanson de Montéhus :

C'est la faute, c'est la faute
C'est la faute à la C. G. T. !

Eh, oui, la C. G. T. a aidé le bon sens populaire dans sa protestation. Les affiches de notre ami Grandjean ont été d'une vérité démonstrative incomparable... Tous les travailleurs qui ont jeté les yeux sur cette affiche ont compris : La table bien garnie autour de laquelle sont assis, repus, débaillés tous les soutiens de la société et de la République ont été reconnus. Jusqu'au chien policier auquel on tend l'assiette à l'échec fut reconnu. Mais Populo souverain s'est aussi reconnu dans tous les vieux débris de producteurs qui sont tombés vannés, épuisés, sur les degrés de l'escalier qui conduit à la salle du festin, la seule voie qui aboutit à la table où ils n'ont pas leur place ! Il s'est même reconnu dans le phénomène, son frère, qui, par dessus les cadavres des plus vieux, allongés sur les marches de l'escalier, arrive enfin à saisir l'os, le pauvre os rongé, dont le chien policier ne voudrait pas.

Oui, c'est bien ça les Retraites Ouvrières, brave Grandjean ! Tu l'as saisie l'idée vraie et ton dessin éloquent l'a fait saisir à tous.

Ah ! certes, c'est bien moins compliqué, c'est bien plus simple que tous les articles de leaders du socialisme et du syndicalisme ! Il n'est point question, ni dans cette belle affiche de la Capitalisation, ni de la Répartition, ni des Versements, ni des conditions variables et embrouillées pour toucher les quelques dix-neuf sous à soixante ans.

Malgré l'amélioration de la loi, la lutte continue grâce à la C. G. T. et malgré la majorité des socialistes influents. De nouveau, il n'est plus question que de l'escroquerie crapuleuse qu'est cette loi.

Georges Yvetot.



Probité d'idées et franchise d'action

Quand nos camarades libertaires de Paris eurent l'idée de fédérer les groupements de propagande, une question se posa : Nous qualifierions-nous anarchistes ? Oui, dirent les uns ; nous devons carrément nous affirmer partisans de cette philosophie et de cet idéal de société, parce que notre propagande de lutte contre le principe d'autorité d'une part, et la base économique de notre action déterminant l'abolition du salariat, d'autre part, ce serait un non sens, une contradiction que de ne pas se réclamer de la conception anarchiste. Non, dirent les autres, nous aurions tort de nous déclarer anarchistes d'une façon aussi intempestive : nous effraierions les natures non préparées, nous repousserions de nos organisations des éléments prêts à y entrer, nous resterions minorité isolée dans une espèce de niche, et beaucoup de révolutionnaires, d'insurrectionnels et de syndicalistes qui seraient venus grossir nos effectifs, s'écarteront de nous en raison de notre absolutisme. Ces derniers eurent la priorité et l'organisme fédératif de tous les groupes de Paris et de la région parisienne prit comme dénomination : *Fédération révolutionnaire communiste*.

Le nombre de camarades qui n'avaient pas eu gain de cause, s'inclinant néanmoins, se promettant, si cette concession qui n'est pas seulement de mots, mais de principe, ne donnait pas les résultats escomptés, de revenir sur ce point et de secouer cette peur de faire peur.

En effet, nous n'avons pas gagné à gazer nos opinions. Les insurrectionnels, les révolutionnaires et les syndicalistes que nous pensions amener dans nos rangs en pratiquant l'opportunisme, ne se sont pas portés en foule vers les portes si largement ouvertes de la F.R.C. On a eu beau aplanir le chemin, raboter les aspérités anarchiques de peur qu'elles n'écorchassent les pieds tendres des néophytes, le prosélytisme ne s'est pas emballé.

Il s'est même produit un phénomène tout à fait curieux et qui surprendra certainement nos camarades qui ne voulaient pas se déclarer anarchistes : c'est qu'à propos d'un exposé d'idées que viennent de faire nos camarades du groupe des Amis du Libertaire, exposé dans lequel ils s'affirment très gaillardement anarchistes. Ils ont voulu faire une espèce de référendum, en adressant à tous les militants de Paris et de la province ledit *Exposé d'idées*, et en sollicitant leurs appréciations. Eh bien ! savez-vous d'où viennent les multiples réponses qui leur sont parvenues ? De nombreuses personnalités, il va de soi, mais c'est surtout d'une masse de groupements révolutionnaires, d'organisations syndicalistes, de jeunesse ou d'intersyndicalistes.

Voyez, combien on a tort de juger les autres pour plus timorés que soi-même. Et si vous lisiez les lettres venues de ces organisations, vous verriez les chaudes convictions qu'elles exposent, les nobles aspirations vers lesquelles elles se dirigent et le besoin d'action anarchiste qu'elles font sentir.

Oui, bien souvent nous nous trompons dans nos tactiques, en jugeant les autres comme plus pusillanimes qu'ils ne le sont. Il ne faut jamais biaiser, dans sa conduite, sous le vain prétexte qu'on sera plus nombreux dans la marche en avant ; ni rogner son idéal, pour satisfaire des centre-gauches dépourvus d'estomac pour digérer nos principes.

Elevons toujours les ignorants à notre niveau : nous en ferons des frères de lutte. Tandis que si nous faisons des concessions à la bêtise, nous risquons d'être annihilés par les imbéciles.

PLUS DE PUDEUR, S. V. P. !

Charles-Albert a publié dans la Guerre Sociale une sorte de compte rendu de la réunion qui a eu lieu au *Royce Populaire* et où j'ai discuté avec lui sur l'idée du « Parti révolutionnaire ». Cet article est non seulement rempli d'inexactitudes les plus grossières, mais, en plus, il renferme quelques appréciations, tendancieuses sur l'acte que les camarades ont fait à la proposition de notre « révisionniste ».

D'abord, la discussion a été engagée entre moi et Charles-Albert, et les autres camarades n'y ont pas pris part, qu'à la fin de la réunion, et d'une manière la plus insignifiante. Ensuite, tous les camarades présents à la réunion, excepté deux ou trois, ont appuyé très fortement la réfutation des idées décadentes du « révisionniste ». Tous les camarades qui ont assisté à cette réunion en peuvent témoigner.

Ceci dit, je me permets de douter de la bonne foi de Charles-Albert, qui a recours aux moyens que les gens francs et soucieux de la pureté de leurs idées n'emploient jamais.

Maintenant, je me permets également de rectifier l'exposé de la discussion qui a été fait par Charles-Albert dans un journal qui se dit insurrectionnel, a-parlementaire, re, parlementaire, anarchiste-collectiviste et démocratique, mais qui ne s'occupe guère que de révision de nos idées, que les rédacteurs ne connaissent pas d'ailleurs.

Primo, Charles-Albert n'a pas répondu à la plupart des questions que je lui ai posées.

Notamment, je lui ai prouvé, par des arguments irréfutables, que son « Entente Révolutionnaire » même si elle était désirable, est vouée à un échec lamentable. Toute l'histoire du mouvement socialiste est là pour nous le prouver. Dans l'Internationale, les idées socialistes en tant qu'idéal et les moyens pour leur réalisation n'étaient pas encore précises ; le collectivisme et l'anarchisme (dans le sens actuel de ces idées) ne formaient pas encore deux idées nettement définies dans une formule possédant toutes les qualités d'une théorie. D'autre part, les marxistes et les bakounistes étaient des révolutionnaires qui ne discutaient guère à ce moment la question du parlementarisme. Pourtant, jamais ces deux fractions de l'Internationale n'ont pu réussir à trouver une base d'une union, plus ou moins large et sérieuse, tout en sentant qu'il y avait quelque chose à faire pour rendre l'action de l'Internationale plus efficace.

Cette union non réalisée dans le passé est encore plus impossible aujourd'hui. Et c'est d'autant plus vrai, qu'actuellement, nous avons deux théories bien nettes, possédant chacune sa propre philosophie, son programme général et ses moyens d'action. Elles sont même, dans leurs parties purement négatives ou critiques, complètement différentes.

A ces observations, Charles-Albert n'a rien répondu, si ce n'est de me reprocher que je connaissais mal l'histoire du mouvement anarchiste français, reproche tout à fait injustifié, et je défie bien Charles-Albert de le soutenir dans une conférence publique où nous traiterons ensemble l'histoire de l'anarchie en France. C'est, au contraire, Charles-Albert lui-même qui ignore l'histoire de l'Internationale, et il n'y a qu'à lire attentivement son opuscule « Révisionnisme » pour s'en convaincre.

Il n'a pas répondu également à mes

questions qui touchaient la définition nette de l'aparlementarisme. Sont et Lagardelle n'ont pas pu s'y débrouiller. Charles Albert n'y pourra guère faire davantage.

Il y a une foule de questions que je lui ai posées : il n'y a été répondu que par un mutisme absolu ou par des phrases vides qui commencent toujours par la déclaration : « Nous sommes des positivistes et non des métaphysiciens » et qui finissent par la péroraison : « Soyons positifs et non des métaphysiciens. »

Les camarades ont accueilli très mal les déclarations de Charles Albert. Il en verra encore d'autres. Mais cette petite rectification était nécessaire pour que la *Guerre Sociale* ne puisse sans démenti, tromper la crédulité de quelques camarades qui auront peut-être la naïveté de croire à la véracité de l'exposé de notre anarchiste repentant.

Wasso Chrochell.

Réflexion d'un conserit

Décidément, ce n'est pas la girouette qui tourne, c'est la Guerre Sociale qui la fait tourner.

Après avoir goguenardé les parlementaires, notre feuille légère est devenue adoratrice des Quinze Mil. Hervé a trouvé que la représentation proportionnelle était plus utile que de libérer quelques prisonniers politiques. Notre nouveau Latude ne s'est pas demandé si ses codétenus partageaient sa manière de voir. C'est peut-être la dictature qui commence déjà.

Toujours notre semillante feuille, après avoir été antimilitariste à tous crins, la voilà devenue militariste fervente. Elle nous exhorte à aller à la caserne pour la conquérir par notre propagande à nos idées, car nous ne pouvons rien faire sans elle.

Pour détruire l'armée, il faut la consolider. Drôle de conception ! Tout cela est bien contradictoire, il est vrai, mais ce n'est encore rien à comparer à ce que vient d'accoucher notre impayable G. S.

Dans le précédent numéro, le ténor de la boîte, après avoir flairé le piège Millerand et recommandé alors la désertion, aujourd'hui proclame : « Nous ne sommes plus pour la désertion. » Désertir en douceur, mais c'est rendre service à Millerand-la-Boulange. A l'instar a-t-il trouvé mieux. Ouvrez les yeux et lisez bien.

« Le jour du départ de la classe, les jeunes gens se rendront dans leurs locaux, dans leurs syndicats, dans leurs maisons de jeunes gens (car ils l'auront) et nous les enlèverons en attendant la venue des policiers. »

Que doit-on penser de cette versatilité, de ces viréments de conduite et particulièrement de ce dernier ? C'est tout simplement l'ordinaire bluff assaisonné de réclame, nourriture habituelle de la rue Saint-Joseph.

La seule chose que j'ai à dire aux camarades intéressés comme moi à faire un pied de nez à la Patrie, c'est de ne pas se prêter à cette comédie. Car, les jeunes qui auraient la naïveté d'obtempérer à cette invite, n'ont rien moins que tête baissée dans les compromissions stupides et au-devant de graves responsabilités sans résultat.

On parle de résistance à l'incorporation dans cette maudite armée, quand, d'autre part, on invite à y rentrer pour en faire la conquête... Quelle incohérence ! ou plutôt quel battage !

Jeunes et courageux camarades qui vous proposez de garder votre dignité d'homme et votre indépendance, ne vous prétez pas aux acrobaties de la G. S.

Un de la classe pour la frontière.

LANOFF

Que fait-on de cet homme ? Que veut-on en faire ? Voilà 50 jours qu'il est incarcéré au droit commun. Pourquoi n'a-t-il pas les mêmes aises que les prévenus politiques ? Puisqu'il existe un régime plus humain pour cette catégorie de prévenus, — régime que nous voudrions voir appliquer à tous les réprimés de notre sale ordre social — pourquoi n'en bénéficie-t-il pas ? Est-ce le caractère de son délit qui lui vaut ce traitement féroce ? Qu'a-t-il donc fait ? Il a chanté, il a parlé, exposé sa manière de voir sur les faits dramatiques de ces temps derniers. Il a parlé de ces natures qui recherchent la vie intense et qui n'ont trouvé que la mort hideuse de l'assassinat.

Il a pu dire que ces bandits assassins avaient été assassinés avec infiniment plus de franchise féroce et de lâcheté qu'eux-mêmes n'en avaient mis en tuant des hommes qui n'étaient pour eux que des obstacles.

En admettant même tout cela, et après ? Après, Lanoff n'a fait qu'user de son droit de critique, comme tous nous l'avons fait. Des centaines de mille hommes ont formulé une appréciation favorable ou défavorable à la conduite des défenseurs de l'ordre. Peu ont approuvé les actes des individualistes ; un grand nombre les ont expliqués ; et l'immense tourbe de l'ignorance les a honnis. Mais un nombre formidable de citoyens a jugé sévèrement les procédés de la Sûreté et n'a pas marchandé son dégoût pour les actes repoussants de la ligue policière.

A l'égard de Lanoff, on ne se borne pas

à lui refuser son droit d'émettre une opinion, on va plus loin : on lui en fait émettre une qu'il n'a jamais émise, à l'aide d'un faux témoignage. Voici :

« Lors de la confrontation avec les témoins, le garde champêtre Laine, de la commune d'Onnain, vint déposer que le 21 avril, au cours d'une conférence organisée dans cette localité, j'avais fait l'apologie du meurtre de l'ex-sous-chef de la Sûreté Jouin. Après avoir demandé au témoin s'il était bien sûr de ce qu'il avançait, et sur sa formelle affirmation, je lui laissais, sans mot dire, signer sa déposition mensongère. Mais aussitôt rentré à la prison, j'écrivis au juge pour lui faire remarquer que je n'avais pu parler le 21 avril du meurtre du policier Jouin, puisqu'il ne fut tué que le 23 du même mois. Convoqué de nouveau au parquet, l'individu fut bien obligé de se rendre à l'évidence, mais il argua pour sa défense qu'il avait sans doute entendu prononcer les paroles incriminées par d'autres personnes, etc... »

Voilà les matériaux employés pour échauffer une accusation ! C'est le mensonge cynique, c'est la canaillerie d'un zélé policier de quinzisième ordre, et c'est cet être-là qui compte pour envoyer un homme au fond d'une prison pendant un temps indéterminé. Et ce garde champêtre n'est pas l'unique témoin employé pour enterrer Lanoff vivant ; il y en a toute une kyrielle débaroulée de la police.

Le grand jour de la cour d'assises dissimulera peut-être ce brouillard nauséabond qui menace d'asphyxier le camarade Lanoff ; nous l'espérons.

Mais, dans tous les cas, nous ne comprenons pas qu'on use de procédés mesquins pour refuser à ce prévenu politique, essentiellement politique, puisque ce n'est que pour un délit d'opinion qu'il est poursuivi, le régime auquel il a droit.

Ah ! s'il comptait un député dans sa manche ou un gros journaliste dans ses relations, soyez certains que notre camarade aurait le régime qui lui est dû. Comme disait dans le dernier numéro du *Libertaire* un de ses rédacteurs : « Il y a deux règlements en prison comme ailleurs : celui des humbles et celui des puissants, des étoiles de première grandeur », autrement dit, deux poids, deux mesures. Voilà de la besogne pour le Comité de Défense sociale.

P. S. — Au moment de mettre sous presse nous recevons un télégramme de Lanoff nous informant qu'il vient d'être enfin mis au régime politique.

Petits Pavés

Sous l'Epaulette

Mourir pour la Patrie

C'est le serf le plus beau, le plus digne d'envie

Quelles crapules ces Allemands ! Quelles brutes ! C'est ignoble ce qui se passe dans leur armée, a-t-on jamais vu semblable scandale ? Voyez plutôt, me dit mon ami Petriotard, en me tendant un journal qu'il brandissait au-dessus de sa tête depuis son entrée.

Je lus les lignes suivantes : « Brutalités germaniques. — Le conseil de guerre de Sarrebruck a condamné à trois semaines d'arrestation le lieutenant Lantz, du 7^e uhlans, et à huit jours de la même peine le lieutenant Brems, qui avaient injurié et maltraité leurs subordonnés. »

Hein, mon vieux, toi qui cries toujours sur notre armée, sur nos vaillants officiers, si bons, si doux pour leurs hommes, que distu de ça ? J'étais terrassé, quoi ? répondit Les faits étaient là ! L'Allemagne martyrisait ses enfants, ses enfants de troupe. Petriotard triomphait insolemment, quand mon fils, un garnement de la plus belle espèce, qui ne rêve que révolution et chambardement, il m'en donna la preuve à chaque instant en bousillant tout chez moi, donc, mon fils, qui était plongé dans la lecture de la Bataille Syndicaliste, la brandit à son tour en se plantant devant Petriotard, lui décocha : « Ben, mon cochon, pour du culot, l'as du culot. P'pa qui a entendu autrefois le nationaliste Sygelson m'a souvent dit qu'il détenait le record du mensonge, j'ai cru que tu veux y faire la pige. Non mais, j'y étais donc la B. S. d'aujourd'hui, cet article sur la grande famille, où s'est racontée la marche funèbre que le 10^e exécuta le 11 juin. Hein ! ça t'a coupé, mon vieux, dame, il y a de quoi, 150 hommes, cent cinquante soldats français frappés d'insolation, l'un en est mort, encore un qui a laissé sa peau à la Patrie, 12 heures, et démit de marche coupées par deux postes, c'est rien battif ! et admire la douceur, l'humanité, la bonté d'âme de ce lieutenant français, par un sale Prussien celui-là, qui a répondu à ses hommes qui, ne pouvant plus porter le sac, lui demandaient de le retirer : « Que même s'ils pissaient le sang faudrait qu'ils marchent. » Qu'en dis-tu, brave chavrin ? Ne crois-tu pas que le lieutenant allemand Brems n'est pas le digne pendant du lieutenant français du 10^e ? »

Mon sacré même avait raison, en France et en Allemagne c'est kif-kif. Seulement, nos bons journaux ont le soin de souligner les crimes du militarisme chez nos voisins, et de cacher avec soin ceux du militarisme français.

Petriotard s'est ennué en me criant que mon enfant finirait dans les fers et qu'on devrait prononcer ma déchéance paternelle pour le soustraire à l'éducation néfaste que je lui donnais.

José Landès.

Erratum. — Dans mon article du dernier numéro, les typos me font dire que les oreilles du curé Pilon se desséchèrent à la suite de son départ pour Cythère. Ce furent ses ongles qui se desséchèrent.

J. L.

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.

Manière de voir

Je n'ai pu assister aux réunions de la Fédération Communiste où Charles Albert vient faire l'exposé du parti révolutionnaire. Je le regrette infiniment, d'autant plus que les conclusions qu'il en tire dans la *Guerre Sociale* ne me paraissent pas d'une argumentation sérieuse pour ce qui est du malaise qui pèse sur l'anarchisme, de son impuissance et de sa faillite.

Impuissance, faillite, c'est aller un peu loin et prendre son désir pour la réalité. Qu'un malaise pèse sur notre milieu, cela ne fait aucun doute pour les militants clairvoyants et c'est ce à quoi nous nous appliquons de remédier. Il provient, à mon avis, des discussions fautes qui ont absorbé l'activité de nos groupements, écartant de nous les camarades actifs, plus soucieux d'action que d'inutiles palabres, qui, écartés des bavardages, de pseudo-scientifiques, de coupeurs de cheveux en quatre, ont été dans d'autres groupements dépenser leur besoin d'activité. Les individualistes, par leur propagande démoralisante de scepticisme, de doute, ont contribué pour une large part à ce malaise.

Notre impuissance est plus apparente que réelle. Certes, on parle moins de nous actuellement qu'on en parlait de 1880 à 1894. A cette époque, le mouvement ouvrier trébuchait par les sectes politiques, n'avait pas pris l'essor actuel, et puis l'individualisme, le j'enfouissement, l'égoïsme, le scientisme n'avaient pas encore accompli leurs ravages. Moins discutailleurs qu'aujourd'hui, plus près des réalités économiques, une foi robuste en leur idéal, doctrine sublime de l'humanité future, tel était l'état d'esprit de nos devanciers.

Dans toutes les agitations, partout, toujours au premier rang, prêchant d'exemple par leur courage, leur désintéressement, unis par une étroite solidarité, les anarchistes exerçaient une réelle influence sur la foule. Ils n'étaient pas organisés, c'est vrai ; les circonstances ne s'y prêtèrent guère ; continuellement traqués, obligés souvent de changer de villes, d'état-civil même, pour se soustraire aux persécutions dont ils étaient l'objet de la part des patrons et du pouvoir, l'organisation, harcelée comme ils l'étaient, il ne leur était pas facile de fonder des organismes durables quand on avait dans le dos la dangereuse épée des lois scélérates.

Certainement, si dès cette époque, une organisation sérieuse avait pu coordonner tous les efforts des anarchistes, notre action aurait été plus efficace, plus profonde dans les masses populaires, et notre idéal n'apparaîtrait peut-être pas comme irréalisable, ou tout au moins comme une chose si lointaine qu'elle ne vaille pas la peine d'y songer actuellement.

Malheureusement, l'anarchisme, — telle la lumière du soir qui attire vers sa flamme les papillons — a attiré à lui un lot de pauvres bougres : génies incompris, littérateurs abracadabrants, originaux, déséquilibrés, m'as-tu vu de toutes sortes. Ces déchets sociaux ont ridiculisé notre propagande, éloigné à jamais de nous des camarades sincères, peu soucieux d'être confondus avec de pareils phénomènes, de si peu scrupuleux personnages qui ne reculaient pas de jouer le triste rôle d'estampes de camarades. Ils ont détruit par leurs agissements la confiance et la solidarité d'autant : l'individualisme est venu parachever la besogne désorganisateur.

Désertant le terrain de l'anarchisme, les camarades rentrèrent en masse dans les syndicats. Nul ne peut nier la part importante qu'ils prirent dans l'évolution des organisations ouvrières, propagant l'idée de grève générale, — dont Tortelier, et non Briand, fut le premier propagandiste — l'antimilitarisme, l'antipatriotisme, opposant l'action directe à l'action parlementaire, préconisant, comme moyen, le sabotage, le boycottage. Ils furent les principaux artisans du syndicalisme révolutionnaire. Ce n'est pas là une preuve d'impuissance et ce que la propagande anarchiste a perdu en surface, elle l'a amplement regagné en profondeur.

La faillite, allas donc ! il faut être volontairement aveugle pour ne pas voir le rôle du communisme anarchiste. Vous semblez, Charles Albert, nous perspicace que ce pitre, phénomène de l'originalité, qui, après avoir de sa voix de « tapette », dénoncé dans les groupes parisiens « l'immoralité du communisme », prétendit promener par toute la France son incommensurable suffisance, — qui n'a d'égal que sa lâcheté, — pour palabrer sur le réveil du communisme. Après une longue période de discussions stériles, nous nous sommes enfin ressaisis, et depuis un peu plus d'un an, la « Fédération anarchiste communiste » englobe presque tous les groupes parisiens. Oh ! ça n'a pas été sans effort, il a fallu lutter opiniâtrement contre le scepticisme, vaincre les préjugés contre l'organisation et puis, je vous l'avoue, l'idée de la création de votre parti, révolutionnaire a puissamment aidé au recrutement de la F.R.C. L'appréhension des surprises qu'il pourrait leur réserver a été, en quelque sorte, l'aiguillon qui a poussé les anarchistes vers l'organisation franchement communiste.

Tous les jours de nouvelles adhésions viennent attester que notre organisation répond aux besoins du moment. Vous avouerez que c'est la faillite nous avons droit, tout au moins au concordat.

Les camarades de la R. F. C., dites-vous, regrettaient la part active prise par les anarchistes dans l'affaire Dreyfus, et ne recommenceraient pas une pareille campagne. Eh bien pour moi ils ont tort ; on n'a pas tenu les promesses faites, c'est vrai, des politiciens se sont hissés au pouvoir grâce à cette affaire, c'est encore vrai ; mais ceux-là ou d'autres, peu nous importe. Nous avons été dupés, oui, mais malgré cela notre action n'a pas été inutile ; grâce à cette agitation, nous avons sapé le militarisme, nous l'avons dépouillé de l'aurore qu'il avait conservé aux yeux de la masse, et ça, quoiqu'en pense des esprits

chagrins, c'est quelque chose ; et si, demain, il fallait engager à nouveau pareille campagne, je marcherais, ma souciant peu des promesses, certain de déconsidérer un peu plus les institutions qui nous régissent, et aussi parce qu'avec notre idéal de justice nous devons défendre les victimes de l'ordre social, et fut-il un bourgeois, celui qui est victime d'une aussi monstrueuse injustice, a droit à notre sympathie, à notre concours.

Travailler pour nous n'est pas impossible, notre idéal n'était pas un mythe pour nos anciens ; ils y croyaient fermement et c'était là le secret de leur force.

Vous y avez cru, vous aussi, et si cette clameur de justice vous semble si lointaine, c'est que vous avez cessé de l'entendre avec autant de conviction. Lorsque nous aurons assaini notre milieu, que nous nous serons débarrassés des déchets qui entravent l'expansion de nos idées, et qu'à la place du scepticisme et de l'égoïsme outrancier, renaîtront la belle solidarité et la franche camaraderie du passé, notre idéal n'apparaîtra plus au peuple comme un mirage lointain, inaccessible, mais comme la possibilité de demain.

Eugène Jacquemin.

Comité de Défense Sociale

Dans sa dernière réunion hebdomadaire, le Comité de Défense a décidé d'organiser, à la veille de la décision de la Cour de Cassation, une série de meetings à Paris et en province.

Ces meetings en faveur de Roussel, s'occuperont en même temps de nos camarades détenus en vertu des lois scélérates et aussi de la nouvelle loi monstrueuse que Millerand veut imposer à nos jeunes camarades conscrits.

Le Comité lancera ces jours-ci une circulaire explicative à tous les Comités de province et aux groupes qui se sont intéressés à ces campagnes.

Cette agitation sera la répétition de la belle manifestation organisée dans toute la France, en février dernier, à la veille des funérailles d'Aernout.

Si nous voulons sauver Roussel, il nous faut agir rapidement et avec ensemble, pour que nos protestations communes soient entendues en haut lieu et obligent les bourreaux à lâcher leur victime.

Pour le Comité : Le Secrétaire : Thuillier.

Le trésorier a reçu : Collecte Groupe Communiste de Bourges 1 fr. 80 ; Bourse du Travail à La Guerche 5 fr. ; Bourse du Travail à Mèze 3 fr. ; Coopérative l'Humanitaire à Saint-Remy 5 fr. ; Organisation régionale à Sotteville-lès-Rouen 100 fr. ; C. de Défense de Tréz-lazé 10 fr. ; Union types toulousaine 6 fr. ; Syndicat des Métallurgistes d'Amiens 5 fr. ; Bourse du Travail de Tarare 7 fr. 50 ; Syndicat des Métallurgistes de Chalon-sur-Saône 5 fr. ; Syndicat des Métallurgistes du Havre 15 fr. ; Comité de Défense de Niort 5 fr. ; Bourse du Travail de Bourges 10 fr. ; Section des plâtriers de Béziers 3 fr. ; remis par Raffay, collecte de la réunion Mayéras 9 fr. 50 ; les Amis de la baguette dorée 3 fr. 50 ; camarade de la maison Hotchkiss, liste 450 par Banghart 52 fr. 50 ; Syndicat des tonneliers de Bordeaux 5 fr. ; vente de brochures par Matha 4 fr. 50 ; Collecte meeting du Comité Intersyndical de Levallois, versée par Tissier 16 fr. 10 ; Richard 2 fr. ; Syndicat des Coupeurs 5 fr. ; Fédération de l'Alimentation 50 fr. ; Collecte à Dunkerque, remis par Thuillier 14 fr. ; Jeunesse Syndicaliste à Massœuvre 5 francs ; Syndicat des cultivateurs à Saint-Laurent-Aigouze 5 fr. ; Syndicat du Bâtiment du Mans 10 francs ; Comité Intersyndical de Charente 5 fr. ; Syndicat des Métallurgistes Le Boucan 10 fr. ; Syndicat du Bâtiment à Roubaix 5 fr. ; Syndicat du textile à Elbeuf 5 fr. ; Union syndicale de Perpignan 5 fr. ; Fédération du Livre 24^e Section à Sens 5 fr. ; Jean Grunaud 1 fr. ; Un ami coiffeur 10 fr. ; Syndicat du Textile à Troyes 5 fr. ; Syndicat du Bâtiment à Dunkerque 10 fr. ; Syndicat du Bâtiment à Clermont-Ferrand 5 fr. ; Syndicat des charretiers à Cognac 5 fr. ; Union syndicale à Moulins 2 fr. ; En caisse : 1.263 fr. 65. Total : 1.700 fr. 05. Dépenses : 185 fr. 50. Reste en caisse : 1.514 fr. 55. Adresser les fonds à Ardouin, trésorier, 86, rue de Cléry, Paris.

Suicide d'enfant

« Un enfant de douze ans, Marcel Guérrier, s'est pendu, avant-hier soir, vers dix heures, avec ses bretelles, à la barre de son lit. On suppose que le petit Marcel Guérrier, qui devait être présenté au certificat d'études, hier, s'était exagéré les soucis de l'école au point de préférer mourir. »

Tel est le fait divers paru dans le *Journal* du 14 juin. Se représente-t-on l'agonie de ce gosse s'agenouillant pour s'étrangler dans son âpre volonté d'en finir avec la vie ?

Pourquoi cet acte ? Parce que le petit Marcel craignait d'échouer à l'examen du certificat d'études. A-t-il fallu qu'on lui représentât ce morceau de papier, lécerné par des pédagogues, comme nécessaire, indispensable même ; qu'on lui fasse miroiter les profits qu'il pourrait en retirer plus tard pour que la peur de ne pas l'avoir le poussât au

suicide ? Et le pauvre petit a cru tout ce qu'on lui a dit : à douze ans, il a eu peur du déshonneur, comme si un enfant pouvait être déshonoré parce que sa mémoire lui fait défaut, qu'il a oublié un nom ou un chiffre parmi les fatras de mots et de chiffres dont chaque jour son cerveau a été gratuitement et obligatoirement bourré.

Souvent je me suis élevé, ici même, contre l'instruction primaire donnée aux enfants du peuple. L'école laïque comme l'école congréganiste ne fait que des perroquets et non des hommes.

L'œuvre formidable de laïcité de la troisième République, œuvre tant vantée par les républicains impénitents, a consisté à remplacer une divinité par une autre, et encore les manuels sont nombreux où Dieu n'a pas été expulsé, mais la méthode éducative est la même.

Le certificat d'études a-t-il servi quelquefois à ceux qui l'ont obtenu ? Combien d'enfants, au contraire, en ont été les victimes. Il y a quelques années encore, l'entrée dans les ateliers, les bureaux était autorisée aux enfants de 12 ans qui en étaient possesseurs ; les parents, alors, surmenaient leurs rejetons pour qu'ils puissent avoir le droit de travailler un an plus tôt. Car tout est basé sur l'égoïsme et la cupidité dans notre société, et l'enfant est un capital qui doit rapporter des intérêts. Aujourd'hui, il n'en est plus de même, cependant il arrive fréquemment qu'un sentiment d'orgueil, de sottise vanille pousse les parents à faire étudier les enfants plus que leur cerveau ne peut le supporter.

D'autre part, l'enfant, toujours porté à l'exagération, croit que l'obtention du certificat d'études lui donnera une supériorité sur ses camarades de classe, et alors dans sa petite cervelle un travail se fait ; la crainte de l'échec, du ridicule qui en résultera pour lui à l'école, la petite chose sans importance prend des proportions considérables, des idées noires le hantent et, peu à peu, celle du suicide vient à son esprit.

Si au lieu de lui faire apprendre par cœur l'histoire, la géographie, de bourrer son cerveau de mots, de dates, d'un bagage dont la plus grande partie lui sera inutile, sinon nuisible, dans la vie, on lui eût appris à raisonner et qu'on eût développé en lui des idées de logique et de critique, alors cet enfant eût compris que le but de la vie n'est pas la conquête de hochets et qu'il devait travailler et étudier non pour être supérieur, mais pour être utile à ses semblables, à la société.

Telle qu'elle est pratiquée, l'instruction laïque, gratuite et obligatoire, interdit à l'enfant de raisonner, il doit apprendre tout ce que ses maîtres lui enseignent, quitte à prendre ses bretelles pour s'étrangler s'il craint ne pouvoir tout retenir.

Emile Guichard.

EN PROVINCE

LYON

BETISE OU HYPOCRISIE

Il y a des choses vraiment renversantes et qui vous jetteront dans le pessimisme le plus décevant pour ce qui intéresse l'émancipation ouvrière, si ce n'est que ces choses émanent de quelques individualités dont la fierté de caractère ne craint pas de les écouler. Mais ces individualités sont investies d'un mandat par la confiance ouvrière, confiance bien mal placée et nous avons le droit de leur demander, si, dans certaines manifestations, ils ont agi comme mandataires du syndicat, ou tout simplement comme particulier.

Voici ce dont il s'agit : Il y a peu de jours, l'ingénieur chef du personnel de l'O.I.L. (Omnibus Tramways Lyonnais) enterrait sa mère. Cet homme, par sa fonction et par la façon dont il la remplit, est loin d'être sympathique aux salariés qui sont sous ses ordres. Il traite ces derniers comme des bêtes de somme, exigeant d'eux une ponctualité et une ténacité au labeur exténuant. En d'autres termes, c'est le fonctionnaire sans pitié pour le troupeau qui travaille, à seule fin de grossir les rentes des actionnaires de la Compagnie qui l'a à son service. Eh bien ! cet ennemi de la classe laborieuse que nous devrions mépriser, tout en étant obligés de le subir pour gagner la croûte de pain, cet homme féroce pouvait voir derrière le cercueil de sa mère, les deux représentants de ceux sur lesquels il régit : le secrétaire général de notre syndicat, accompagné de plusieurs membres du bureau.

Voyons ! Que faisaient-ils là, dans ce cortège, à suivre le cadavre d'une personne qui ne leur était même pas connue ? Etait-ce personnellement pour eux seuls, comme larbins du chef, qu'ils faisaient cette grimace d'admirables d'hypocrites. Ici c'était pour eux seuls qu'ils assistaient aux funérailles de la mère du chef, c'était leur affaire : cette plate courtoisie pourrait dans certaines circonstances leur rapporter les bonnes grâces de celui-là même qu'ils doivent, par leur fonctions, combattre. C'était peut-être bien faire un geste ayant une allure de jalousie et montrer que l'on n'était pas irréconciliable avec l'ennemi permanent.

Incontestablement, ça montrait l'absence de dignité ouvrière, un manque de caractère. Mais s'ils sont allés faire les serviles pantins à cette cérémonie comme représentants de notre syndicat, nous engageant tous moralement dans cette honteuse platitude, ah ! non, nous protestons.

Notre organisation ouvrière n'est pas exempte d'avoir dans son sein des élé-

ments déplorables qui paralysent sa marche en avant. Nous trébuchons, comme tous les autres organismes de défense et de lutte, un nombre de timorés, de trembleurs, de léche-culs et de mouchards. Nous avons aussi nos meneurs plus ou moins bavards, jongleurs de mots dépourvus d'idée et stérilisateurs de toute fermentation de révolte. Nous n'échappons pas non plus aux imperfections et aux mesquineries qui troublent la vie syndicale. Mais nous ne voulons pourtant pas que ceux que nous avons préposés au poste de combat comme stratèges, viennent par leurs agissements blâmables, nous ridiculiser ou nous trahir.

M. le secrétaire (je ne peux plus dire camarade) et vos suivants, franchement ! était-ce votre devoir de militants, de représentants de votre corporation d'aller parader à une cérémonie où vous ne pouviez être en contact qu'avec les adversaires de votre classe ? Avez-vous voulu mériter les bonnes grâces du sous-maire ? Dans ce cas-là, vous étiez des valets et nous ne vous avons jamais mandatés pour l'être. Et si vous y étiez allés guidés par d'autres mobiles : c'est une trahison, et n'allez pas dire que je parle en secrétaire, en absolutiste méchant. Non, je parle sous l'inspiration de mon indignation de la bassesse que vous m'avez fait commettre, moi simple syndicaliste, par ceux qui doivent au contraire enseigner par l'exemple, la correction de conduite dans toutes les actions de la vie ouvrière et suggérer une fière dignité parmi les opprimés si enclins à s'humilier.

Nous sommes nombreux dans le syndicat qui jugeons votre acte coupable et vous aurez un jour l'occasion de vous en apercevoir en pleine bataille.

Un conducteur.

Devant les juges

— Accusé, levez-vous !
— Vous êtes inculpé d'avoir voulu librement exposer vos idées, d'avoir cru que la République était un régime qui permettait à chaque citoyen d'exprimer librement ce qu'il pensait des institutions et, chose plus grave encore, d'avoir défendu des individus arrêtés pour délit de sabotage des lignes télégraphiques.

Par votre agitation, vous avez mis en doute l'honorabilité de la police, en ce cas, vous vous êtes rendu coupable du crime de lèse-fidélité, délit qui fait punir les hommes d'amende et de prison.

Quand des arrestations sont opérées, vous n'avez qu'à vous incliner ; vous n'avez pas à voir si elles sont arbitraires ; l'autorité est seule compétente en la matière.

Vous vous êtes permis de protester, d'organiser des meetings, de manifester, en faveur des innocents incarcérés, d'avoir dénoncé les machinations louches de la police, d'avoir mis à nu leurs procédés d'espionnage pour perdre les innocents, arrêtés arbitrairement pour avoir mis à mal

le matériel des Compagnies de chemins de fer.

Pour ce crime, vous êtes traduit devant le tribunal de Lille, le 22 juin, et passible d'une condamnation.

Tels sont les faits qui sont reprochés à nos camarades *Charles Dhooche, J.-B. Knockaert et Boudet*. Il est entendu que ces reproches sont faits par les pourvoyeurs de prison et de bagne, par les requins de gouvernement.

Au grand jour, aux yeux du public, nos camarades sont poursuivis pour outrages à magistrats de l'ordre administratif. Outrages relevés « huit mois » après qu'ils auraient été proférés. En ce cas, la défense se trouve dans l'impossibilité de trouver des témoins à décharge, aucun de ceux qui furent convoqués à l'instruction ne se souvient des paroles qui ont été prononcées au cours des conférences faites huit mois auparavant. De cette façon, les policiers restent les seuls témoins à charge.

Ce que l'on intente aujourd'hui contre nos amis *Charles Dhooche, J.-B. Knockaert et Boudet*, c'est un procès pour « délit d'opinion ».

La Révolution française, dans sa proclamation des « Droits de l'Homme », dit que nul citoyen ne doit être inquiété pour ses conceptions philosophiques ou religieuses.

La République III^e se charge d'exiler ou d'emprisonner ceux qui ont le courage d'exprimer leurs conceptions philosophiques, dont la pensée ne correspond en aucune façon à la pensée de nos maîtres.

Les juges de la République foulent-ils aux pieds les déclarations des « Droits de l'Homme » en condamnant la « liberté d'opinion » dans la personne de nos amis *Charles Dhooche, J.-B. Knockaert et Boudet*.

Le Comité de Défense de la région du Nord.

Nota. — Le Comité de Défense ouvre une souscription pour mener une campagne énergique en faveur des militants poursuivis. Envoyer les fonds au camarade H. Bulcaen, 73, rue Saint-Basile, Tourcoing (Nord).

MONTCEAU-LES-MINES

Ce fut avec un véritable plaisir que nous entendîmes le camarade Bonafous, du Comité de Défense sociale de Paris, développer les dessous de l'affaire Aernout-Roussel, dans la magnifique conférence qu'il fit à Montceau, la semaine dernière.

Avec un talent oratoire qui promet, il nous dévoila les canailleries de la gradaille officielle pour étouffer les accusations du valeureux Roussel, coupable de vouloir mettre à jour l'assassinat de son camarade Aernout.

Bonafous nous détailla les diverses phases de cette monstrueuse affaire qui passionne avec juste raison le monde des travailleurs. Il démontra, preuves à l'appui, l'innocence de Roussel qui, malgré la pression des Chouchus, refusa de se taire sur les atrocités qu'il avait vu commettre.

L'orateur fit ensuite le procès de la société actuelle, société infecte où l'on voit fleurir la source de la plupart des crimes :

la propriété individuelle. Société ignoble qui produit les bandits de la police, autrement plus à craindre que les Bonnot et Garnier.

Inutile de dire que ce fut aux applaudissements presque unanimes de l'auditoire, que notre camarade termina sa conférence qui dura deux heures et demie. Une collecte fut faite ensuite au profit du Comité de Défense sociale, et qui produisit 13 fr.

Il est regrettable qu'il n'y eut pas davantage d'auditeurs venus pour entendre les belles paroles de Bonafous. Mais ce qu'il y a de certain, c'est que les 300 travailleurs présents à la conférence ont suivi avec intérêt la péroraison de notre ami, qui fit un appel également en faveur des emprisonnés Broucheux, Dumoulin, etc.

Bref, l'affaire Roussel intéresse au plus haut point les travailleurs conscients, ceux qui ne sont pas émus par la politique néfaste qui fait que dans un pays où il y a environ 3.000 électeurs socialistes nous voyons à peine la moitié d'ouvriers syndiqués. Beau résultat dont peuvent être fiers les partisans du syndicalisme, se suffisant à lui-même par le bulletin de vote politique ! (O logicien !)

Et ce ne sont pas les insultes de ces derniers contre nous, qui leur attirera la sympathie, même de leurs nouveaux amis, adversaires d'hier, politiciens de syndicats qui banquetent avec le préfet, ou bien qui vont faire des voyages aux frais de la princesse.

J. Blanchon.

COMMUNICATIONS

Groupe des Ouvriers Néo-Malthusiens du 20^e, 5, rue Henri-Chevreau. — Lundi 24 juin, causerie sur l'Hygiène, par un camarade, à 8 heures et demie. Vente de produits et brochures.

Groupe Communiste Libératoire du 14^e. — Réunion tous les mercredis, à 9 h. du soir, salle Madras, 164, rue d'Alesia. Entrée libre.

Groupe d'éducation sociale — Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. — Jeudi, causerie entre camarades à 9 heures : « Ce que je jentends par le communisme », par Fernand Graiver.

Tous les samedis, réunion des adhérents au Foyer. Présence obligatoire.

Fédération révolutionnaire anarchiste. — Groupe des originaires de l'Anjou. — En raison de la fête donnée samedi soir au bénéfice des prisonniers politiques, la réunion est remise au samedi 29 juin.

Turnée E. Girault. — Contre trois fléaux : L'Alcool, la Guerre, les Lotissements. — Les Groupes d'origine, syndicats ou Bourses du Travail d'Évreux, Mantes, Oissel, Elbeuf, Rouen, Lillebonne, le Havre, Dieppe, le Tréport, Escarbotin, Abbeville, Amiens, Albert, Corbie, Péronne, Saint-Quentin, Tergnier, Chauny, Reims, Châlons-sur-Marne, Vitry-le-François, Arcis-sur-Aube, Coulommiers, Meaux et Provins sont priés de se mettre de suite en rapport avec E. Girault pour l'organisation des conférences qui auront lieu à partir du samedi 29. Ecrire : E. Girault, Bezons (Seine-et-Oise).

Nous prévenons les camarades de province qui auraient des difficultés à se procurer le *Libératoire*, de nous signaler leur localité. Nous ferons le nécessaire pour que la maison Hachette

le serve au dépositaire de cette ville. Il va de soi, dans l'intérêt du journal, qu'il vaudrait mieux s'abonner.

Fédération anarchiste communiste. — Groupe Solidaria. — Vendredi 21 courant, réunion du groupe, à 8 heures et demie du soir, au Foyer Communiste du 19^e, 240, boulevard de la Vilette. Répétition pour le concert du 22. Les camarades possédant des cartes sont priés de les rapporter à la réunion.

CORBEIL-ESSONNES

Groupe d'Études Sociales (F.R.C.) réunion tous les samedis soir, à 8 heures et demie, au siège du groupe, 11, boulevard de Paris, au sous-sol, à Essonnes.

Fédération anarchiste communiste. — Groupe des amis du *Libératoire*. Réunion tous les mardis, à 8 heures et demie du soir, salle Chapotot, 5, rue du Château-d'Eau.

F.R.C. — Groupe d'Étude du 12^e. — Aux copains du groupe et à tous ceux qui veulent bien venir discuter à la belle étoile, rendez-vous samedi à 8 heures et demie devant la porte Dorée, au bas de l'avenue Daumesnil, pour prendre la direction du bois. Causerie sur : « Le droit à la vie », par Gambachizé.

LYON

Groupe d'action et de propagande anarchiste. — Les camarades se réunissent tous les jeudis, chez le camarade, rue Paul-Bert, 26, à 8 heures du soir.

Salut du Chalet russe, avenue Berthelot, samedi 22 juin, à 8 heures et demie du soir, conférence publique et contradictoire, par Lorulot. Sujet : « Les vrais bandits ».

VIENNE

Causeries populaires, 133, rue Sapaize. Tous les copains sont priés de venir le samedi 22 courant pour distribuer notre manifeste contre l'Aviation militaire. Rendez-vous place de l'Hôtel-de-Ville, à 8 heures du soir.

MARSEILLE

Comité de défense sociale — Bar du Quinéma 63, allées des Capucines. — Dimanche 23 juin courant, à 7 heures du soir, assemblée générale :

1. Affaire Roussel ; 2. La loi scélérates du renégat Millard ; 3. L'amnistie.

Vu l'importance de cet ordre du jour, tous les camarades se feront un devoir d'assister en grand nombre.

ENTRAÏDE

Camarade cherche emploi de dessinateur du bâtiment, ou quelque dessinateur de mécanique, de préférence dans le Midi ou à Paris. — Ecrire à Elie Dick, poste restante, bureau central, Le Havre.

Une camarade, institutrice libre, demande emploi pour enseigner. Elle s'adapterait à une colonie de vacances, ou comme demoiselle de compagnie.

Un camarade, dans une situation difficile, a une machine à coudre à vendre, système Singer, état de neuf, pour tailleur. L'occasion est bonne. Ecrire au journal.

Un camarade pourrait-il indiquer à Stephen Mac Say, Gourdès-Luisant (Eure-et-Loir), une bagueuse d'occasion, solide et légère, assez basse et ayant au moins 2 mètres de long ?

Le même demande adresse de camarade technicien pouvant remplacer une forme d'accumulateur et documenter sur benzol.

Petite Correspondance

MARCEL, originaire des Ardennes, fais-moi savoir de tes nouvelles, étant content de savoir que tu existes. Théo. Ecrire à Théophile Argence, 19, rue Jean-Ligonniet, Givors-Canal (Rhône).

PERPIGNAN. — Un citoyen conscient : Envoie-moi le talon du mandat ou exactement la date de l'envoi de 1 fr. Quant à l'appel, il a dû s'égarer.

Nous avons reçu un abonnement d'un ami du 108, avenue de Neuilly-sur-Seine, mais pas de nom de personne.

Samuel est prié de passer le soir rue de la Vilette, chez Jeanne.

BLANCHON. — Le camarade chargé de la cuisine du journal a été victime d'un accident grave il y a 15 jours ; il a fallu le remplacer au pied levé, ce qui a causé quelque perturbation ; la copie a dû être égarée, excuse nous.

Bibliographie

Nous avons reçu : Conférence contradictoire sur l'Espéranto et l'Ido ; orateurs : professeur Aymonier ; camarade Papillon. Prix : 0 fr. 20 le cent. Mathus et ses disciples, par G. Hardy. Prix : 0 fr. 50 le cent.

UNE PLANCHE ANATOMIQUE

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, superbe lithographie, en vente au « Libératoire ». Prix : 0 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy. 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé. Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle. Il est divisé en deux parties :

1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2^o Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

L'imprimeur-gérant : Charles KELLER, 15, rue d'Orsel. — Paris

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou tout autre moyen de paiement. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libératoire », 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 05 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkine).....	0 40 0 45
La morale anarchiste (Kropotkine).....	0 40 0 45
Communisme et anarchie (Kropotkine).....	0 40 0 45
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....	0 25 0 30
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....	0 40 0 45
A. B. C. du libératoire (Lermine).....	0 40 0 45
L'Anarchie (Malatesta).....	0 40 0 45
L'Anarchie (A. Girard).....	0 05 0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus).....	0 40 0 45
Arguments anarchistes (Beaure).....	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure).....	0 40 0 45
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure).....	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave).....	0 40 0 45
Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry	0 45 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	1 25 4 35
Rapports au congrès antiparlementaire	0 50 0 60
Les déclarations d'Espérance	0 40 0 45
Le communisme et les paresseux (Chapelier).....	0 40 0 45
L'esprit de révolte (Kropotkine).....	0 40 0 45
Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.).....	0 40 0 45
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....	0 40 0 45
Collectivisme et Communisme.....	0 40 0 45

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat.....	0 40 0 45
La chair à canon (Manuel Derogée).....	0 45 0 20
Aux conscrits.....	0 05 0 10
Le Militarisme (Fischer).....	0 40 0 45
L'antipatriotisme (Hervé).....	0 40 0 45
Colonisation (Jean Grave).....	0 40 0 45
Contre le brigandage marocain.....	0 15 0 20
L'enfer militaire (Girault).....	0 45 0 20
Crosse en l'air (Girault).....	0 05 0 10
Travailleur ne sois pas soldat (L. Berton).....	0 40 0 45
Contre la guerre.....	0 40 0 45
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....	0 40 0 45
Crosse en l'air (Girault).....	0 05 0 10

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelles).....	0 40 0 45
Pages d'histoire socialiste (Therkesoff).....	0 25 0 30
Le loi des salaires (G. Guesde).....	0 40 0 45
Le droit à la paresse (Lafargue).....	0 40 0 45
Boycottage et sabotage.....	0 40 0 45
Le Machinisme (Jean Grave).....	0 40 0 45
Grève et sabotage (Fortuné Henry).....	0 40 0 45
L'A B C syndicaliste (Georg. Yvelot).....	0 40 0 45
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nollau).....	0 40 0 45
Les maisons qui tuent (M. Petit).....	0 40 0 45
Le salariat (Kropotkine).....	0 40 0 45
Le syndicalisme dans la révolution sociale (Jean Grave).....	0 40 0 45
Le Syndicat (Pouget).....	0 40 0 45
Les lois scélérates.....	0 25 0 30

L'individu contre l'Etat (H. Spencer).....	2 20 2 50
La vie ouvrière en France (F. Pelletier).....	5 50 5 50
L'Amour libre (Ch. Albert).....	2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malatesta).....	2 75 3 25
La Sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Létourneau).....	4 50 5 50
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Giroud).....	1 35 1 50
L'Education morale, intellectuelle et Physique (Spencer).....	2 25 2 25
Propos d'éducateur (S. Faure).....	0 60 0 70
Champs, usines, ateliers (P. Kropotkine).....	2 75 3 25
L'Education fondée sur la science (C.-A. Leisner).....	2 50 2 80
La laïque contre l'enfant (S.M. Say).....	2 25 2 45
Comment nous ferons la révolution par Pouget et Paludat.....	1 00 1 25
La classe ouvrière (M. Bonnet).....	2 50 2 50
Les Démocraties antiques (A. Croiset).....	3 30 3 50

SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant).....	2 25 2 25
L'initiation astronomique (Flammareion).....	2 25 2 25
L'initiation zoologique (E. Bruckner).....	2 25 2 25
Initiation mécanique (C.-E. Guillaumme).....	2 25 2 25
Initiation chimique (G. Darzens).....	2 25 2 25
L'Ethique (Spinoza).....	0 95 1 20
Philosophie du déterminisme (J. Sauzet).....	2 75 2 75
L'Athéisme (Le Dantec).....	3 30 3 50
L'Unité et sa Propriété (Stirner).....	2 75 2 75
Les Primitifs d'Australie (Elisée Reclus).....	3 30 3 50
Origine des espèces (Darwin).....	2 50 3 40
L'Homme selon la Science (Louis Buchner).....	2 25 2 25
Force et Matière (Louis Buchner).....	2 25 2 25
trad. de A. Regnard.....	2 25 2 50
Origines de l'Homme (Haeckel).....	1 40 1 45
Religion et Evolution (Haeckel).....	1 50 1 65
Le Monisme (Haeckel).....	1 40 1 40
Descendance de l'Homme (G. Bolech).....	1 40 1 45
L'Evolution des mondes (Nergal).....	1 40 1 40
Merveilles de la Vie (Haeckel).....	2 40 3 30
Origines de la Vie (J. M. Pargame).....	1 50 1 70
Histoire de la Terre (Ch. Sauerwein).....	1 50 1 70
Histoire de la Création (E. Haeckel).....	3 30 3 40
Qu'est-ce que la morale ? (Spencer).....	1 40 2 25
La Géologie (Guesde).....	1 40 2 25
La Biologie (Léonard).....	1 40 2 25
La Botanique (J. L. de Lanesan).....	1 40 2 25
La Préhistoire (G. A. de Mortillet).....	1 40 2 25
La Physiologie (J. Laumonnier).....	1 40 2 25
L'origine de tous les cultes (Dupuis).....	2 50 3 30
Les Enigmes de l'Univers (Haeckel).....	2 25 2 50
La Psychologie ethnique (Ch. Létourneau).....	1 40 2 25
Les Maîtres de la pensée contemporaine (J. Bourdieu).....	2 50 2 80
L'Utilitarisme (Shaftesbury).....	2 50 2 80

LITTÉRATURE

Les Soliloques du Pauvre (Jehan Rickus).....	3 30 3 50
Les Gantiennes du malheur (Jehan Rickus).....	1 25 1 50
La Feuille (Zo d'Ax) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4°).....	2 50 2 80
Le Coin des Enfants (Grave), 3 vol. chaque.....	3 30 3 50
Qu'est-ce que l'art ? (Ch. Albert).....	2 75 2 75
Terre libre, roman (Jean Grave).....	2 75 2 75
Malheureux, roman (J. Grave).....	2 75 2 75
Œuvres de Babelais 2 vol. chaque.....	0 95 1 30
La sœur du baronnet (V. d'Octon).....	2 25 2 35
Œuvres de Diderot.....	2 80 3 25
Œuvres de E. Zola. Les Rougon Macquart 20 volumes.....	2 80 3 50
Les 3 villes (E. Zola) chaque.....	3 30 3 30

La grève générale (Aristide Briand).....	0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot).....	0 40 0 45
Le parti du travail (Pouget).....	0 40 0 45
Le remède socialiste (Hervé).....	0 40 0 45
Le désordre social (Hervé).....	0 40 0 45
Vers la Révolution (Hervé).....	0 40 0 45
Science et socialisme (Ch. Albert).....	0 40 0 45
Travail et Surmenage (Pierrot).....	0 40 0 45
Sur l'individualisme (Pierrot).....	0 40 0 45
Educateur et révolution (Girault).....	0 05 0 10
La conquête des pouvoirs publics.....	0 40 0 45
La Vie chère.....	0 40 0 45
Centralisme et Fédéralisme.....	0 40 0 45
Illusion parlementaire (Laisant).....	0 40 0 45
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....	0 40 0 45
La grève des électeurs (Mirbeau).....	0 40 0 45
L'école anticambrière de caserne et de casernes (Jannion).....	0 40 0 45
Quelques vérités économiques (Louis Blanc).....	0 05 0 10
Une forme nouvelle de l'esprit politique (Jean Grave).....	0 05 0 10
La doctrine des Eaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....	0 50 0 60
L'Action directe (Guesde).....	0 40 0 45
Les bases du syndicalisme (Pouget).....	0 40 0 45
Les métiers qui tuent (L. et M. Bonnet).....	0 70 0 75
Les Prisons (Kropotkine).....	0 40 0 45
Les Prisons Russes (Vera Figner).....	0 45 0 50

BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF

Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Chambristes, les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant ; les Compagnons du bâtiment, (2 brochures) : Les Blessés ; chaque brochure.....

La démocratie et les financiers (F. Delais).....

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....

Nos Seigneurs les Evêques (Hanriot).....

Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier).....

La peste religieuse (Jean Most).....

Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot).....

Dieu n'existe pas (D. Elmasian).....

Le Néant (incombustibilité de l'âme).....

La panacée-révolution (Jean Grave).....

Justice (Fischer).....

Les Incendiaires, poème (E. Vermeesch).....

Le procès des quatre (Almeryda).....

L'immoralité du mariage (Chaughy).....

Pages choisies d'Aristide.....

Opinions subversives (Clemenceau).....

Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gréau-Richard, L. Lévassier).....

Vers la Russie libre (A. Bullard).....

La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbassou).....

A bas les morts (Girault).....

Les revendications du sexe féminin (Cayvallet).....

La guerre qui vient (F. Delais).....

Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.).....

Comment on devient compagnon du devoir.....

Le Nourrisson (Michel Petit).....

Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Verneil).....

La femme dans les U. P. (E. Girault).....

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson.....

En Normandie, chanson (M. Vernet).....	0 40 0 45
Bergerie avec musique (Madeleine Vernet).....	0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Avray : Chaque chanson.....	0 20 0 25
Chansons de Lanoff, chaque chanson.....	0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villafraña.....	0 40 0 45
La mort de Ferrer (Leurs arguments).....	0 40 0 45
Vues de l'Avenir social (12 cartes).....	0 75 0 95
Vues de « La Ruée » (12 cartes).....	0 60 0 70
Portraits des terroristes russes : Guerchouni, Sazonoff et Ragosnikova, chaque.....	0 40 0 45

VOLUMES

L'Anarchie (Kropotkine).....	4 10 1 40
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave).....	2 75 3 25
La conquête du Pain (Kropotkine).....	2 75 3 25
Anarchisme (Elzabacher).....	3 30 3